

Où se déclenche une grève à nulle autre pareille

Quelle catastrophe avait donc frappé notre France ? Ce soir-là, le pays était vide.

Sans prévenir, une bombe était-elle tombée, de celles qu'on appelle « à neutrons » parce qu'elles tuent les êtres humains mais laissent debout les villes ? Une pandémie brutale nous avait-elle frappés ? Mais alors, où étaient passés les cadavres ?

5 Plus personne dans les champs.

Plus personne dans les rues.

Pas même une voiture de police ou un couple d'amoureux.

Rien.

10 Un désert. Habité de pigeons. Et de feux de circulation. Ils continuaient d'enchaîner le vert, l'orange, le rouge. Pourquoi ? Avaient-ils un contrat ? Aucune voiture ne montrait plus le bout de son capot.

15 Par les fenêtres, on entendait une conversation. En fait, des mots bien trop violents pour une discussion et bien trop solennels pour une dispute. Entre mari et femme, par exemple, on peut s'accuser de beaucoup de choses, mais pas de « vendre son pays », ni de « trahir notre civilisation ». Plus étrange encore : cet affrontement pouvait se suivre sans en rien perdre en passant d'un quartier à l'autre. Il suffisait de tendre un peu l'oreille (comme le printemps était venu, on avait ouvert les fenêtres). La conclusion s'imposait : la radio ou la télévision, la radio et la télévision, un programme écouté au même moment par *toute* la population du pays.

20 Mais quelle émission avait ce pouvoir d'aimer ainsi trente ou quarante millions de personnes ? Même le soir de la Coupe du monde, on croisait dehors quelques passants, surtout des passantes, des réfractaires, des révoltés, des que le foot ennue ou dégoûte.

Et pourtant, à entendre les coups échangés, il s'agissait bien d'un match.

C'est alors que l'imbécile que je suis s'est souvenu.

Où avais-je la tête ?

25 Ce soir-là était celui du grand débat.

Ce soir se jouait l'élection présidentielle.

Ce soir était celui de la dernière chance pour les deux finalistes.

Ce soir, il s'agissait pour chacun de trouver les mots, les mots qui parlent au cœur.

Ou à la peur des électeurs.

30 Ou à leur portefeuille.

Dans ce genre de duel à mort, on a beau croire à l'intelligence des idées, ce sont les mots qui comptent, la force et la simplicité des mots.

Le général de Gaulle avait ce génie-là. Pour ridiculiser les officiers supérieurs qui voulaient prendre le pouvoir afin de garder l'Algérie « française », il les avait qualifiés de « quarteron de généraux en retraite ». La minute d'après, les rebelles rentraient, penauds, dans leurs casernes. Et François Mitterrand, lorsque ses alliés communistes manifestaient contre certaines mesures de réarmement face à l'Union soviétique, il lui avait suffi d'une phrase :
35 « Les pacifistes sont à l'Ouest, les missiles sont à l'Est. »

À ce jeu-là, celle qui menait, pas besoin de consulter les sondages instantanés, était la
40 candidate de la droite extrême. « Horde de réfugiés », « empire de la drogue », « insécurité générale », « extension à l'ensemble du territoire des zones de non-droit », « élites et gouvernement incapables ou plutôt complices » ...

Erik Orsenna, Bernard Cerquiglini, *Les Mots immigrés*, Stock 2022

Tournures spécifiques

Comme toujours, il faut prendre garde à certaines tournures courantes, voire banales en français, qui ne peuvent se traduire qu'après une analyse et une compréhension exactes de leur fonction et de leur sens :

✚ La ponctuation ne fonctionne pas toujours de la même façon dans les deux langues, par exemple les deux points (15)

✚ À entendre les coups (22)

- + L'imbécile que je suis (23)
- + Où avais-je la tête ? (24)
- + On a beau... (31)
- + Ce sont les mots qui (31)
- + À ce jeu-là (39)

Grammaire

Il n'y a pas dans ce texte de difficulté grammaticale particulière.

- + Il faut, comme toujours, apporter un grand soin aux structures, nous savons bien que l'on ne peut calquer une langue sur l'autre
- + On peut revoir les interrogatifs et l'interrogation en général
- + Compléments de lieu
- + Compléments de temps

Lexique

Certains termes pourraient présenter une petite difficulté que l'on peut surmonter aisément pour peu que l'on s'efforce de bien cerner le sens. Et on se méfie, comme toujours, des traductions « littérales » (terme absurde, cela a mainte fois été souligné).

- + Sans prévenir (2)
- + Frappés (4)
- + Enchaîner (9) – attention, ce n'est pas le sens de lier pour former une chaîne.
- + Entre mari et femme (13)
- + Affrontement (15)
- + Se suivre (15)
- + Écouté (18)
- + Aimer (19)
- + On croisait (20)
- + Passants, surtout des passantes (20-21)
- + Réfractaires (21)
- + Dégoûte (21)
- + Se jouait (26)
- + Finalistes (27)
- + Garder l'Algérie française (34)

Lecture

Die schlesischen Weber

Im düstern Auge keine Träne,
Sie sitzen am Webstuhl und fletschen die Zähne:
Deutschland, wir weben dein Leichentuch,
Wir weben hinein den dreifachen Fluch –
Wir weben, wir weben!

Ein Fluch dem Gotte, zu dem wir gebeten
In Winterskälte und Hungersnöten;
Wir haben vergebens gehofft und geharrt,
Er hat uns geäfft und gefoppt und genarrt –
Wir weben, wir weben!

Ein Fluch dem König, dem König der Reichen,
Den unser Elend nicht konnte erweichen,
Der den letzten Groschen von uns erpreßt
Und uns wie Hunde erschießen läßt –
Wir weben, wir weben!

Ein Fluch dem falschen Vaterlande,
Wo nur gedeihen Schmach und Schande,
Wo jede Blume früh geknickt,
Wo Fäulnis und Moder den Wurm erquickt –
Wir weben, wir weben!

Das Schiffchen fliegt, der Webstuhl kracht,
Wir weben emsig Tag und Nacht –
Altdeutschland, wir weben dein Leichentuch,
Wir weben hinein den dreifachen Fluch,
Wir weben, wir weben!

Heinrich Heine, 1844 (1797-1856)

Proposition de traduction

Wo man sieht, dass ein Streik ohnegleichen ausbricht¹

Welche Katastrophe hatte denn unser Frankreich getroffen²? An diesem Abend war das Land menschenleer³.

War etwa ganz unerwartet eine Bombe gefallen, eine sogenannte Neutronenbombe⁴, als Hinweis darauf, dass sie die Menschen töten und die Städte stehen lassen? Hatte uns eine brutale Pandemie befallen? Wo aber waren die Leichen?

Kein Mensch mehr auf den Feldern.

Kein Mensch mehr in den Straßen.

Nicht einmal ein Polizeiwagen oder ein Liebespaar.

Gar nichts.

Eine Wüste. Von Tauben bewohnt. Und von Verkehrsampeln. Sie zeigten immer noch in regelmäßigem Wechsel Grün, Gelb und Rot⁵. Warum? Hatten sie vielleicht einen Vertrag⁶? Es war nicht mehr die leiseste Spur einer Motorhaube zu sehen.

Durch die Fenster konnte man ein Gespräch hören. Für ein Gespräch waren jedoch die Worte viel zu brutal und für einen Streit viel zu feierlich. Eheleute mögen sich zum Beispiel alles Mögliche vorwerfen⁷, aber nicht „das eigene Land zu verkaufen“ oder „unsere Zivilisation zu verraten“. Noch seltsamer war, dass man von einem Stadtviertel zum anderen diese Auseinandersetzung verfolgen konnte, ohne ein Wort davon zu verlieren. Es genügte, ein

¹ *Wo ein Streik ohnegleichen ausbricht.*

² *befallen. Heimsuchen conviendrait moins bien, car il y manque l'idée de soudaineté présente dans le texte – idée qu'il s'est passé quelque chose.*

³ *leer / wie leergefegt.*

⁴ *Duden: Bombe, bei deren Explosion durch starke Neutronenstrahlung Lebewesen verletzt oder getötet werden, während Objekte weitgehend unbeschädigt bleiben.*

Auch möglich: eine von jenen Neutronenbomben, so genannt, weil sie Lebewesen töten und Städte stehen lassen.

⁵ *Sie zeigten immer noch Grün, Gelb und Rot in regelmäßiger Abfolge.*

⁶ *Ob sie vielleicht einen Vertrag hatten?*

⁷ *Zwischen Eheleuten kommt es manchmal zu verschiedenen Anschuldigungen, nicht jedoch, dass man „das eigene Land verkaufe“ bzw. „unsere Zivilisation verrate“. Ce choix implique une corrélation un peu flottante entre les deux propositions. L'emploi de *vorwerfen* est donc préférable, et correspond tout à fait à la situation évoquée.*

bisschen hinzuhorchen (es war Frühling geworden und die Fenster standen offen). Eine einzige Erklärung zwang sich auf⁸: Radio oder Fernsehen, Radio *und* Fernsehen, eine Sendung, die gleichzeitig⁹ von der *ganzen* Bevölkerung des Landes verfolgt wurde.

Welche Sendung besaß aber die Macht, dreißig, vierzig Millionen Menschen wie ein Magnet anzuziehen? Selbst am Abend der Fußball-WM¹⁰ begegnete man draußen einigen Passanten, vor allem „Passantinnen“¹¹, widerspenstigen Menschen, Rebellen, solchen, die Fußball langweilt oder anekelt.

Nach den gehörten Schlägen zu urteilen, handelte es sich jedoch wohl um ein Match¹².

Dem Idioten, der ich bin, ist es dann wieder eingefallen.

Wo hatte ich nur meinen Kopf¹³?

An diesem Abend war die große Debatte.

Heute Abend standen die Präsidentschaftswahlen auf dem Spiel¹⁴.

Heute Abend war für beide Finalisten die letzte Chance.

Heute Abend musste jeder die Worte finden, Worte, die das Herz ansprechen.

Oder die Angst der Wähler.

Oder ihr Portemonnaie¹⁵.

Bei solch tödlichen Duellen mag man wohl noch so stark an die Intelligenz der Gedanken glauben, allein zählen die Worte, die Kraft und die Einfachheit der Worte.

General de Gaulle besaß dieses Genie¹⁶. Um die hohen Offiziere zu blamieren, die die Macht

⁸ *Eine einzige Erklärung drängte sich auf / Es konnte dafür nur eine Erklärung geben / Die Erklärung lag nahe.*

⁹ *im selben Moment.*

¹⁰ *der Weltmeisterschaft.*

¹¹ *vor allem Frauen.*

¹² *Das Match (schweizerisch auch der Match), Gen. Match[e]s, Pl Match[e]s / Matche.*

¹³ *Wie hatte ich das bloß vergessen [können]?*

¹⁴ *Heute Abend sollte für die Präsidentschaftswahlen entscheidend / ausschlaggebend sein.*

¹⁵ *Die von Duden empfohlene Schreibung ist Portemonnaie. Auch möglich: Portmonee.*

¹⁶ *diese geniale Begabung.*

ergreifen wollten, damit Algerien „französisch“ bleibt, hatte er sie als „Häufchen pensionierter Generäle“ bezeichnet. In der nächsten Minute¹⁷ kehrten die Rebellen kleinlaut¹⁸ in ihre Kasernen zurück. Und als François Mitterrands kommunistische Verbündete gegen gewisse Wiederaufrüstungsmaßnahmen gegenüber der Sowjetunion demonstrierten, hatte er einen einzigen Satz gebraucht: „Die Pazifisten befinden sich im Westen, die Raketen sind im Osten.“ Bei diesem Spiel dominierte, da brauchte man keine Live-Umfragen, die Kandidatin der extremen Rechten¹⁹. „Flüchtlingshorde“, „Reich der Droge“, „Allgemeine Unsicherheit“, „Ausdehnung der rechtlosen Zonen²⁰ auf die Gesamtheit des Territoriums²¹“, „Inkompetenz, oder vielmehr Komplizenschaft von Eliten und Regierung“ ...

Erik Orsenna, Bernard Cerquiglini, „Die eingewanderten Wörter“

¹⁷ *In der darauffolgenden Minute.*

¹⁸ *beschämt.*

¹⁹ *der rechtsextremen Partei / des Rechtsextremismus.*

²⁰ *der No-Go-Zonen, der rechtsfreien Zonen.*

²¹ *Rappelons à ce sujet que l'OQTF (obligation de quitter le territoire français) est en allemand die Verpflichtung, das französische Hoheitsgebiet zu verlassen.*